

15. Septembre 1779.

95

vaux de ces estimables littérateurs, qui, dans l'étonnante multitude de périodistes, qui s'accroît encore tous les jours, sont presque les seuls qui luttent avec autant de courage que de succès contre les erreurs du jour, & la redoutable autorité des patriarches de la secte dominante; mais je ne retrouve point ici leur exactitude & leur justesse ordinaires.

Le premier reproche qu'ils font à l'auteur anglois, est d'avoir dit que la *crédibilité des miracles dépend en grande partie de la vérité de la religion*. " Cette opinion, disent les Journalistes, est fautive & dangereuse. Si, pour se convaincre de la vérité de la religion, il étoit nécessaire d'examiner avant tout la pureté de sa morale, la sublimité de sa doctrine, il faudroit renoncer à persuader la multitude &c. Je ne fais si en tout cela il n'y a pas quelque mesentendu. Essayons de nous en assurer.

*La crédibilité des miracles* dépend certainement de leur possibilité. Si les miracles ne sont pas possibles, ils ne sont pas *croiables*. C'est une chose avérée que Dieu ne peut faire des miracles pour autoriser l'erreur. Si donc une doctrine est erronée, les miracles qui tendroient à la confirmer, sont impossibles. La possibilité, & conséquemment la *crédibilité* des miracles, dépendent donc de la nature de la religion en faveur de laquelle ils ont été opérés.

Il est incontestable que l'*existence*, que la *certitude* des miracles est appuyée sur des preuves de fait, sur des témoignages qui

II. Part.

G